

# Thune du cœur

## Les marathoniens de la grande

Ils dorment dehors et marchent du matin au soir dans la ville. La Thune du cœur entre à nouveau



### Thierry Mertenat

La dernière fois qu'il est monté à bord, c'était il y a deux ans. Jules, cochon en liberté, passager de marque du bateau *Genève*, le ventre plein, nourri à la Thune du cœur, son alimentation à lui, généreuse et altruiste. Les temps ont changé, Jules se retrouve à son tour confiné, on se fait un peu de souci pour son engraissement à distance.

À tort, assurent les professionnels de l'urgence sociale. Ils notent, malgré la crise qui nous enferme et nous sépare, un élan de solidarité réel, les dons individuels ne fléchissent pas, les gens se montrent sensibles à cette forme d'aide directe, quand l'argent donné arrive là où il y a un vrai besoin.

Alors, oui, on confirme: besoin il y a toujours, à commencer par celui de man-

ger chaque jour à sa faim. Sur le Bateau, on y retourne, au lever du soleil, dans le froid d'une aube sans toit ni adresse à soi. Les ventres qui attendent, debout sur le quai qui file en direction du port des Eaux-Vives, sont vides. Ils ont passé la nuit dehors. Les couches de vêtements donnent du volume à cet exercice de survie qui colle à la peau, les visages sont chiffonnés, les sacs trop lourds à porter.

### Regard sans âge

La distribution des petits-déjeuners démarre à 7 h 30. À 7 h, ils sont déjà là, une bonne vingtaine. Vécu commun, les mots de la débrouillardise s'accompagnent de sourires complices. La galère rapproche, même si l'on a chacun son parc, son banc, son arrière-cour d'immeuble. «Le sac de couchage, c'est bien, mais il faut éviter de transpirer à l'intérieur», glisse le cadet en rappelant son chien. «La sueur finit par

glacer les sangs au réveil», ajoute-t-il, le regard sans âge, les traits creusés.

On l'a vu dormir, lui ou un autre, la nuit précédente, sous l'escalier d'une maison de maître dont on taira l'adresse. Jules, en revanche, doit savoir le nombre de personnes recensées lors de cette tournée nocturne où la carte de presse remplaçait le thermos de thé des maraudeurs officiels opérant pour la Ville.

Ils étaient une bonne cinquantaine, ils y sont encore assurément, répartis entre une demi-douzaine de lieux identifiés sur les deux rives. Des plus visibles aux plus cachés, sur les parvis des églises comme dans l'obscurité des berges de l'Arve.

Les tentes de camping qu'on a vues, un beau matin de colère associative, pousser sur la plaine de Plainpalais ont toutes repris du service. Les voici occupées pour de vrai, dans le cordon boisé d'un parc public qui ferme la nuit, sous un pont fréquenté

par les rongeurs à longue queue, aux abords d'une pelouse municipale, avec la bénédiction des jardiniers du SEVE qui savent que, depuis longtemps déjà, des sans-abri dorment sous leurs fenêtres. Sauf que leur nombre, aujourd'hui, a triplé.

**«Oui, j'ai dû dormir à la belle étoile, en me cachant derrière le tronc d'un arbre du Jardin anglais.»**

Comment cela, sans-abri, dans une ville qui, justement, met ses abris de protection civile à disposition des plus démunis? «Quand on vous répète qu'il n'y a plus de place, la troisième fois, on finit par renoncer», raconte Hervé sur le pont supérieur du

bateau *Genève*. Lui dort sous le couvert en bois d'un espace de jeu pour enfants. Mine démissionnaire, il a renoncé à se présenter aux admissions du Club social. La queue quotidienne, l'attente et les embrouilles, il ne veut plus entendre parler.

### Dortoir clanique

Son voisin de table non plus. Ce dernier prétend qu'il existe des préférences communautaires, que les écartés, ça existe et qu'il en est un, sans se rendre compte que le sentiment d'autoexclusion - le pire qui soit - est en train de le rattraper.

Dans le parc des Bastions dorment d'autres recalés convaincus. Ils font dortoir clanique. Au printemps, un avion affrété en urgence les a ramenés dans leur pays. Il n'y aura pas de deuxième miracle aérien cet hiver. À Genève, lorsqu'on tombe dans la rue, on y reste et on marche, beaucoup, du matin au soir.

## La Thune du cœur: 25 ans de solidarité genevoise

**Historique** La Thune du cœur en est à sa 25<sup>e</sup> édition. Cela fait donc un quart de siècle que nous collectons chaque fin d'année des fonds pour venir en aide aux plus démunis de la région. C'est dire si la précarité à Genève ne date pas d'hier... Au départ, l'idée était d'offrir une aide alimentaire à toutes celles et tous ceux qui en avaient besoin, un peu sur le modèle des Restos du Cœur, en faisant appel à la générosité des lecteurs de la Julie. L'idée était de leur demander

une pièce symbolique. Une thune! Parce que donner 5 francs, c'est presque à la portée de tout le monde. Et que si tout le monde glissait au moins cent sous dans une tirelire commune, ça filerait un sacré coup de pouce aux gens qui sont dans la mouise.

C'est bien ce qui est arrivé! Depuis le début de notre action de solidarité, et grâce à l'engagement de la population genevoise, qui s'est montrée très inventive dans la manière de récolter des fonds, nous

avons réussi à lever des montagues de thunes. Ces montants ont ensuite été intégralement reversés à des associations locales et sérieuses œuvrant sur le terrain en faveur des plus défavorisés. Chaque année, la collecte est ainsi attribuée à trois associations choisies pour leur engagement dans le domaine de l'aide alimentaire, l'accueil des sans-abri et le soutien aux êtres vulnérables. La Thune du cœur? C'est la plus belle générosité qui soit! **Julie**

## Les bénéficiaires: La Virgule

### Mettre un point final à la précarité

Depuis plus d'un quart de siècle, l'association La Virgule vient en aide aux personnes sans abri de Lancy, en leur proposant un toit et à manger. Et ces quatre dernières années, elle est également allée à leur rencontre dans la rue. Dès 1996, elle a disposé de deux roulottes permettant d'accueillir six hommes de septembre à juin. Un hébergement

gratuit et limité à trois mois. En 2001, l'association a aussi créé le foyer «Point-Virgule», qui offre quatorze places à des personnes en réinsertion sociale et capables de payer un loyer, en travaillant ou en bénéficiant d'une assistance. Elles peuvent y rester au maximum pendant deux ans. Pour ceux qui ont déjà gagné un peu en autonomie, La Virgule loue depuis trois

ans un appartement à la Ville de Lancy, où quatre résidents peuvent disposer chacun d'une chambre individuelle. Il y a vingt ans, l'association a par ailleurs créé la banque alimentaire Lancy-Onex-Plan-les-Ouates avec des partenaires institutionnels. Enfin, ses résidents gèrent et entretiennent le parc du Gué depuis 2013.

**Antoine Grosjean**

# Thune du cœur

## précarité

dans la course pour leur venir en aide. Go Jules, go!



Photo de gauche: Sur la terrasse en herbe de la basilique Notre-Dame de Genève, côté place des Vingt-Deux-Cantons et rue de Cornavin, dort chaque nuit un sans-abri. Il n'est pas seul. Ses camarades d'infortune ont installé leur literie sur le parvis de la même église, devant la porte principale. Même scène un peu plus loin, devant le temple de Saint-Gervais. Un banc en bois et, sur le banc, le corps d'un SDF emmitouflé jusqu'à la tête dans son sac de couchage. Le sommeil de ceux qui n'ont plus rien, à la vue de tous, chaque nuit à Genève.

MAGALI GIRARDIN



Le bateau «Genève» au lever du jour. Chaque matin de la semaine, l'association qui gère le lieu poursuit sa mission humanitaire en servant entre 150 et 200 petits-déjeuners. Les gens qui ont dormi dehors sont les premiers à monter à bord, dès 7 h 30. Sur le pont supérieur, le corps fatigué retrouve la chaleur dont il a été privé durant la nuit. LAURENT GUIRAUD

Jules, qui vit au chaud et bouge peu, doit savoir cela aussi. À 9 h 30, l'équipe du Bateau est obligée de renvoyer tout le monde sur la terre ferme. On pose la question à Annie et Max, couple du dehors: «Vous allez où?» Réponse: «Nulle part!» Le réseau informel de mise à l'abri s'est en effet effondré.

La crise sanitaire a refermé les portes. Bibliothèques, salles de lecture, on oublie. Dans le hall d'Uni Mail, le mobilier a été retiré; celui de la gare Cornavin est une torture au bout de cinq minutes. «On n'ose plus s'asseoir, les agents ferroviaires font la chasse», souligne Max, marcheur de longue date dans une ville dont il connaît tous les centres commerciaux et les parkings souterrains.

Celui du Mont-Blanc, central, accessible, notamment lorsque la pluie gifle la rade, est un faux ami. À chacun de ses niveaux, des enceintes dans les murs diffu-

sant une musique ultraforte. Effaroucheurs sonores, dispositif anti-SDF, les tympans ne résistent pas. Retour en surface pour une errance qui se prolonge jusqu'au soir, sans véritable rupture temporelle. Car les lieux d'accueil diurne doivent tous se conformer aux exigences sanitaires.

### Ravitaillements à la volée

On compte les places, on minute les temps de passage, on soigne le fléchage au sol qui indique le trajet vers la sortie. Ce ne sont plus des cantines populaires, mais des ravitaillements à la volée pour des marathoniens tombés dans la grande précarité. Le cornet alimentaire remplace la barre et la boisson énergétique. On ne se nourrit plus pour aller au bout d'un effort sportif, on mange parce que l'on a faim.

Cet homme né en 1969, qui fut footballeur professionnel puis cuisinier dans une

autre vie, vient de rejoindre le peloton des sans-domicile. Sa première nuit dehors, son premier matin sur le bateau *Genève*. «Oui, j'ai dû dormir à la belle étoile, en me cachant derrière le tronc d'un arbre du Jardin anglais, raconte-t-il. J'ai choisi le plus gros, légèrement en retrait. Les responsables de l'abri PC m'ont donné un sac de couchage à la fin du mois passé chez eux. Ils m'ont dit de revenir dans quatre jours, c'est la règle, tenter ma chance pour une réadmission. Je m'y suis préparé: quatre nuits dehors. Depuis que je suis moi, ça ne m'était jamais arrivé.» Jules, au boulot, il y a du monde à nourrir, l'hiver sera long.



Lire l'éditorial en page une: «Un élan du cœur pour sauver 2020»

## Réponse au Covid

Une grande opération numérique



Anthony Sauthier, Jean-Luc Bideau, Zep, Noah Rod et Marina Rollman ont participé à l'opération. GEORGES CABRERA

Cette année, la Thune du cœur se décline en numérique. Une réponse à la crise sanitaire actuelle, bien sûr. Une manière aussi pour la «Tribune de Genève» de poursuivre un engagement vieux de vingt-cinq ans envers les plus démunis, et ce malgré le Covid.

Renoncer à la soupe de l'Escalade ou tout autre événement physique visant à remplir la panse du cochon Jules – la célèbre mascotte de notre opération – n'a bien sûr pas été facile. Mais heureusement, partenaires traditionnels et nouveaux ambassadeurs de la cause n'ont pas baissé les bras et ont accepté d'accompagner la «Tribune» dans sa campagne numérique.

Durant le mois de novembre, personnalités genevoises comme acteurs associatifs se sont mobilisés pour porter notre message. Un à un, ils ont pris place devant nos caméras pour nous raconter la Thune du cœur. Un message d'espoir visant à rappeler aux Genevois que, cette année peut-être plus que n'importe quelle autre, il est important de donner et de partager.

Qu'il s'agisse de l'humoriste Marina Rollman, du comédien Jean-Luc Bideau, du hockeyeur Noah Rod, du footballeur Anthony Sauthier ou du dessinateur Zep, tous ont répondu à notre appel et repris d'une même voix un texte écrit par notre Julie. Et si le tournage ne fut pas de tout repos – mise en quarantaine de GSHC, test positif du capitaine du Servette FC et un mois de novembre appelant à la plus grande prudence –, nous sommes aujourd'hui heureux

de vous présenter cette vidéo. Des images à découvrir sur notre site (scannez le QR code ci-dessous) et nos réseaux, que nous vous encourageons vivement à partager.

Côté associations, cinq représentants d'organisations bénéficiaires de la Thune du cœur par le passé ont fait le déplacement dans nos locaux pour nous raconter leur attachement à l'opération. Il en ressort cinq capsules vidéos que nous égrènerons sur nos réseaux tout au long du mois de décembre, pour un état des lieux au plus près du terrain de l'urgence sociale à Genève.

Enfin, nous vous conseillons de garder un œil sur notre site et sur nos comptes Facebook et Instagram (@tdgch). Nous vous avons réservé quelques surprises qui devraient pouvoir vous intéresser. Mais surtout, si tous nos contenus vous ont plu, partagez, diffusez, ou parlez-en tout simplement. C'est en faisant du bruit autour de la Thune du cœur – et en y ajoutant un don dans la mesure du possible – que nous nous donnerons les moyens de faire de cette édition 2020 la meilleure réponse à une année particulièrement compliquée sur le front de la précarité. **F.TH.**

tdg.ch



Scannez le QR code pour parcourir notre opération numérique

## Comment contribuer?

L'année 2020 a été particulièrement difficile, et les bénéficiaires de la Thune du cœur ont plus que jamais besoin de vous. Afin de répondre au mieux à la situation sanitaire, la «Tribune de Genève» a multiplié les options de paiement, notamment numériques. En voici la liste et la marche à suivre.

– Par téléphone, envoyez «Thune» au 339. Un SMS équivaut à un don de 5 francs, frais d'opérateur compris.  
– Par virement bancaire aux coordonnées suivantes: Julie-La Thune du cœur/ UBS SA, numéro 0240-504482.01K, IBAN CH080024024050448201K,

BIC UBSWCHZH80A.

– Par virement Twint, en scannant avec votre téléphone le QR code ci-dessous. Nous restons bien sûr ouverts pour les dons en espèces dans nos locaux au 11 de la rue des Rois. Du lundi au vendredi, de 8h30 à 17h. **Réed.**

tdg.ch



Scannez le QR code avec votre téléphone pour procéder à un don par Twint

## Les bénéficiaires: Les Colis du cœur

Le minimum pour manger et se laver

Les Colis du cœur distribuent depuis 1993 des denrées alimentaires et des produits d'hygiène aux familles et personnes en situation de précarité. Un colis standard permet de préparer trois repas complets pour une personne. Il est composé de produits alimentaires de base (riz, pâtes, pommes de terre, thon, œufs, beurre, huile, pain, produits

laitiers, légumes, fruits frais ou en conserve, viande) ainsi que de lessive, shampoing, dentifrice, couches, etc. Les produits sont fournis par la banque alimentaire genevoise Partage, que les Colis du cœur ont contribué à fonder. L'aide est en principe octroyée pour une durée maximale de vingt-six semaines, mais peut être reconduite si nécessaire.

Pour y avoir droit, les bénéficiaires doivent passer par un service social agréé, public ou privé, qui vérifie que les critères d'attribution soient respectés. En 2019, grâce à 200 bénévoles, les Colis du cœur ont distribué plus de 160'000 colis. Chaque semaine, ils viennent ainsi en aide à près de 6000 bénéficiaires, dont 40% d'enfants. **AN.G.**

## Les bénéficiaires: Partage

800 tonnes de nourriture distribuées

Partage, c'est la principale banque alimentaire du canton de Genève. Elle a été fondée en 2005 par cinq associations: l'Armée du salut, le C.A.R.E., Caritas Genève, les Colis du cœur et Emmaüs. Sa mission: collecter et trier les invendus fournis par près d'une centaine de commerces et d'entreprises alimentaires pour les distribuer gratuitement à une cin-

quantaine d'associations et de services sociaux qui aident et nourrissent les personnes en difficulté de Genève. En plus de lutter contre le gaspillage alimentaire, Partage fait œuvre de réinsertion professionnelle, puisque trente-quatre personnes y travaillent au bénéfice d'un emploi de solidarité. En outre, la fondation, soutenue par plus de 700 bénévoles, coorganise les Sa-

medis du partage chaque année. Ces quelques chiffres en disent long sur l'impact de son action: en 2019, Partage a distribué 800 tonnes de nourriture, aidant ainsi 9800 personnes en moyenne chaque semaine. Chaque hiver, 10'000 litres de soupe sont préparés et distribués, le tout en triporteur électrique pour ménager l'environnement. **AN.G.**